



LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte)



LA MARSEILLAISE de Gaston Doré.

Photo France-Orient.

AUX CAVES DE BORDEAUX

5, RUE DE LA POSTE

“ LA MAISON FRANÇAISE DES VINS FRANÇAIS ”

R.C. 22543

(SERVICE A DOMICILE)

Téléphone 20632

Achetez vos vins AUX CAVES DE BORDEAUX, vous serez mieux servis.

En attendant les vins de FRANCE, vous y trouverez toute la gamme des vins fins d'Algérie à partir de P.T. 22 la bouteille.

Vins Blanc et Rouge de la Société Vinicole et Viticole d'Egypte à partir de P.T. 14 la bouteille.

N.B. — Les bouteilles vides sont reprises à raison de 20 mills. l'une.

12-3

KITU

TUE LES MOUCHES

12-7

ZIBIB CORDAHI

Doublement distillé à l'anis vert de Damas est en vente chez tous les bons Epiciers

SI VOUS NE L'AVEZ PAS GOUTÉ
Demandez-le dès aujourd'hui à votre Fournisseur

Agents Distributeurs : — L. E. HOMSY & Co.
R. C. A. 22537

12-6

EXAMINEZ VOTRE VUE

Achetez vos lunettes à l'Optique Médicale

NICOLAS AYAC

OPTICIEN - DIPLOMÉ

11, Bld. Saad Zaghloul - Alexandrie - Tél. 28025

Registre du Commerce Alexandrie No. 458

Fournisseur de la Colonie Française

Rabais spécial pour les Membres

12-10



Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Ath. G. PASTROUDIS

39, Avenue Fouad 1^{er}, ALEXANDRIE

Boulangeries, Pâtisseries, Bars et Restaurants

Fournisseur des Forces Britanniques,
de la British Overseas Airways,
de la Cie. Royale Hollandaise de Navigation aérienne (K.L.M.)

Propriétaire du:

“MONSIEUR”

l'établissement de l'élite d'Alexandrie
RESTAURANT - BAR - DANCING

Succursale:

9, Rue Delta, SPORTING - RAMLEH

V. TORIEL & C°
EXPORTATEURS DE COTON
1, Rue Toriel = ALEXANDRIE

12-11

ANCIENNE MAISON LOUIS HERSE R. C. A. 29778
Madame Veuve S. HERSE, Succ. (Membre de l'Union)
Gérant responsable : Charles Herse
32, Avenue Fouad I^{er}
ANTIQUITES — OBJETS D'ART — TABLEAUX — BIBELOTS

L'ancienne Maison LOUIS HERSE, Maison française, pleinement consciente des devoirs que lui impose la solidarité nationale, accorde des prix spéciaux à tous les Français, sans distinction, résidant ou de passage à Alexandrie, qui veulent bien lui faire l'honneur d'être ses clients. 12-5

CRÉDIT LYONNAIS
FONDÉ EN 1863.
ÉTABLI EN ÉGYPTÉ DEPUIS 1874

CAPITAL : Frs. UN MILLIARD — RÉSERVES : Frs. UN MILLIARD
AGENCES EN ÉGYPTÉ

ALEXANDRIE	LE CAIRE & MOUSKY	PORT-SAID
<small>R. C. 136</small>	<small>R. C. 2361</small>	<small>R.C. Canal 113</small>

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

12-8

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

**Société Anonyme
des Bières
"BOMONTI"
et
"PYRAMIDES"**

Société Egyptienne
au Capital de : 4.000.000
de Francs au pair

•
Siège Social: ALEXANDRIE

•
Registre du Commerce { Alexandrie No. 5059
Le Caire No. 1848

USINES :

ALEXANDRIE (Karmouz)

Bière, Eaux Gazeuses, Glace
Riz Blanc et Glacé.

Boîte Postale : No. 602

LE CAIRE (Ghizeh)

Bière, Eaux Gazeuses,
et Glace.

Boîte Postale : No. 88

—•—
Adresse Télégraphique: "TABIRRA"

12-8

PHARMACIE J^H H^RI MUGNIER

Propriétaire-Gérant Ferdinand Mugnier

6, Rue des Sœurs, 6

SEULE

PHARMACIE FRANÇAISE

ÉTABLIE A ALEXANDRIE

Maison fondée en 1865.

Registre du Commerce, Alexandrie No. 78 12-2

ÉCOLE BERLITZ

11, Boulevard Saad Zaghoul — ALEXANDRIE

LANGUES VIVANTES

— TELEPHONE 28226 —

Conditions spéciales pour les Membres de l'U. F. S. G. G.

12-8

Allaitement maternel



Le meilleur lait pour l'enfant est celui de sa mère. Le sein et le cœur de la mère ne se remplacent pas. Pour l'allaitement artificiel, le lait condensé sucre NESTLÉ offre toutes garanties.

Brochure du Dr Vidal sur l'alimentation et les soins à donner aux enfants est envoyée gratuitement sur demande à la Compagnie NESTLÉ.

Boîte postale 1183 — Alexandrie

Registre du Commerce, Alexandrie No. 20214

12-1



CHALONS

la Maison de Qualité

d'ALEXANDRIE

1 9 4 6

En vente :

L'AGENDA DE LUXE	P.T. 25
LE MÉMORANDUM	,, 15

Quantités limitées.

JOUETS et ÉTRENNES AUX MEILLEURS PRIX

Ne manquez pas de retirer un Bon pour photo Studio "BROADWAY" pour tout achat au comptant de L.E. 10 ou plus.

12-2

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte). — Téléphone N° 24399

RÉDACTION : 50, Rue Nabi Daniel — RÉDACTEUR EN CHEF : A. SCURMANN

REVUE MENSUELLE — 27^e ANNÉE — 30 NOVEMBRE 1945 — N° 302

SOMMAIRE

<i>Armistice</i> , par A. SCURMANN 337	<i>Où va-t-on</i> , par Paul JULLIEN 347
<i>Séances du Comité :</i>	<i>Projection cinématographique</i> , par H. D. et A. SCURMANN 349
<i>Procès-verbal de la séance du 21 octobre 1945</i> , par Dominique FALCA 338	<i>Le Croiseur « Emile Bertin » et le bal à notre Union</i> , 27 nov. 1945, par R. B. et NEMO ... 350
<i>Fête de Noël — Avis à nos membres</i> 339	<i>Le Français tel qu'on l'écrit</i> 352
<i>Commémoration des Morts — 4 nov. 1945 —</i>	<i>Quelques réflexions ou pourquoi ?</i> par Française quand même 352
par NEMO 340	<i>L'héritage de Pasteur — Conférence de M. Jacques Panigel</i> , 19-10-45, par Roger NOUË 353
<i>Nos Soldats</i> 342	<i>Entre Nous</i> , par P. LHENRY 354
<i>Parrainage</i> 342	
<i>A nos Jeunes</i> , par Raoul BYLTIAUW 342	
<i>Le Banquet du 11 Novembre</i> , par Un ancien ... 345	

ARMISTICE

Dans sa séance du 19 Octobre 1939, le Comité de notre Union décidait qu'en cette année de guerre, le banquet du 11 novembre, ce banquet traditionnel si cher au poilu de 14-18, n'aurait pas lieu. Et depuis, le 11 novembre s'est écoulé dans le recueillement et pour nous anciens combattants de l'autre guerre, dans un retour vers le passé, revivant avec plaisir, avec fierté, je dirai même avec orgueil, cette journée inoubliable du 11 novembre 1918. Nous ressentions à nouveau ces sentiments divers qui étreignirent alors notre âme. Après 52 mois de lutte, de sacrifice, le boche avait demandé grâce et, dans le wagon du maréchal Foch, garé dans la clairière de Rethondes, avait signé sa capitulation. Nos cœurs étaient en liesse. Le trop-plein de joie retenu depuis 4 ans se déversait en un seul jour et se répandait partout. Dans les familles, dans tous les hameaux et villages, dans les rues de toutes les villes de France, dans les lieux publics ce n'était qu'explosion d'allégresse. Et jusqu'en 1938,

chaque année, le 11 novembre était célébré comme une fête nationale.

Mais en 1939 une nouvelle guerre qui devait être plus cruelle, plus horrible, plus longue et hélas ! plus dévastatrice éclatait à nouveau et, toujours du fait de ce boche ignoble, honte de l'humanité. Et la célébration de l'anniversaire du 11 novembre sans tomber dans l'oubli, fut renvoyée à une époque meilleure, moins troublée, à une époque où il y aurait place dans nos cœurs pour un peu plus de gaieté.

Et cette époque, en l'année 1945, est revenue. Après 68 mois de combats acharnés sur la presque totalité du globe, le boche a de nouveau mordu la poussière, signant près de Reims et non loin de Rethondes (oh ! ironie du sort) une capitulation sans condition, précédant de quelques mois le japonais qui devait à son tour plier le genou devant ses vainqueurs.

Plus rien alors n'entravant nos sentiments, nous avons repris sans plus tarder la tradition du « Banquet

du 11 novembre » comme si rien n'était changé. Mais qu'on le veuille ou non, de grands changements sont survenus depuis 7 ans, et c'est bien compréhensible. Tout d'abord, le nombre des vieux poilus de 14-18 à diminué. Depuis 7 ans, combien en avons-nous conduit à leur dernière demeure ! D'autres sont partis pour la France sans esprit de retour. Mais à côté de ces séparations, une génération nouvelle a surgi. De jeunes combattants, aujourd'hui anciens combattants de cette 2^{me} grande guerre sont venus grossir nos rangs, se sont joints à nous pour fêter l'anniversaire de l'armistice de 1918. Ce sont nos fils qui, dans ces nouveaux combats, ont pris nos places, et ces combats terminés nous les avons accueillis les bras ouverts, heureux de les voir continuer l'œuvre que nous avons commencée : grouper tous les français de notre ville et former ainsi la grande famille française d'Alexandrie.

Aussi, que ce premier anniversaire depuis la guerre de 1939-1945 de l'armistice de 1918 scelle entre nous tous un pacte indissoluble de camaraderie et de fraternité bien comprise.

A. SCURMANN.

Séances du Comité

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

DU 21 OCTOBRE 1945

La séance est ouverte à 11 heures, sous la présidence de M. Raoul Byltiauw, Président.

SONT PRÉSENTS : MM. Petrus Lhenry, Camille Le Breton, Charles Dousson, Dominique Falca, Alfred Thomas, Georges Amiel, Alexandre Fitte, Pierre Geisenberger, Robert Ghéballi, Robert Goulène, Charles Hemmerlé, Louis Sajous, Alfred Scurmann, Marcel Sivade, Louis Tourn.

ABSENTS EXCUSÉS : MM. Henri Antoine, Eugene Garandet, André Raminger.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 28 septembre est approuvé sans observation.

DÉCÈS. — En ouvrant la séance le président fait part du décès de Monsieur Victor Pléver, père de notre

camarade Louis Pléver à qui le Comité adresse ses vives condoléances.

COMMÉMORATION DES MORTS. — M. Scurmann signale qu'il a fait exécuter des travaux de réfection de 106 mausolées au Cimetière Militaire aux frais de notre Association. D'autre part, des travaux de peinture seront exécutés pour la remise en état du Cimetière avant le 4 novembre, dont les frais sont assumés par Madame Vve Jules Brillet à qui le Comité réitère ses sincères remerciements.

Le Comité approuve le projet d'organisation de nos cérémonies du 4 novembre pour la Commémoration des Morts, présenté par M. Lhenry.

A cette même occasion, une délégation composée de MM. Charles Dousson et Robert Hannaux se rendra au Monument aux Morts et au Cimetière Britannique pour y déposer des gerbes.

MM. Camille Le Breton et Lucien Sajous sont désignés pour nous représenter au service annuel de la British Legion à St. Mark's Church.

Suivant une tradition de notre Association, le Président et le Vice-Président, M. Lhenry, déposeront une couronne au Cimetière Militaire Britannique le 11 Novembre, à 11 h.

BANQUET DU 11 NOVEMBRE. — Le Comité est d'accord sur l'organisation d'un banquet à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 et approuve le texte de l'avis y relatif qui sera publié dans le Périoscope.

A ce banquet, placé sous la présidence d'honneur de M. le Consul Général de France, seront conviés les Membres de l'Union et leurs familles et tous les membres de la Colonie Française. Les engagés volontaires de 1940-1944 et les mobilisés de 1944 y seront invités : à cet effet, le secrétaire se mettra en rapport avec la Liaison Française et le Comité National Français pour dresser la liste des démobilisés de la circonscription d'Alexandrie.

M. Hemmerlé fait savoir que le Comité National Français a prévu l'organisation d'une réception en l'honneur de ces démobilisés, dont la date a dû être prorogée en attendant le retour du plus grand nombre d'entre eux et, entre temps, le Comité National Français profitera de la célébration de l'armistice du 11

novembre pour les inviter à un apéritif d'honneur à 19 heures.

La Commission des Fêtes chargée de l'organisation du banquet s'est mise en rapport avec M. Goulène qui soumet un menu que le Comité approuve, dont le prix varie suivant le nombre de convives. Les vins, comme pour le 13 juillet, seront offerts par notre Association et suivant la moyenne des prix établis par M. Goulène, le droit d'inscription au banquet est fixé à P.T. 45.

COMMISSION DE PLACEMENT. — En l'absence de M. André Raminger, M. Geisenberger, à la demande du Président, présidera la Commission de Placement, qui s'adjoindra M. Paul Jullien.

Selon le vœu de M. Hemmerlé, cette Commission s'occupera en collaboration avec le Comité National Français de trouver des emplois aux démobilisés.

ÉCOLAGE. — Le Président donne lecture des lettres de remerciements reçues de divers membres, pour l'écolage de leurs enfants.

BAR ET BUVETTE. — M. Falca rend compte des résultats d'exploitation du Bar et de la Buvette en septembre. Les bénéfices de la buvette sont inférieurs au mois précédent, les quantités de bouteilles de bière qui nous étaient normalement attribuées ayant été notablement réduites en septembre et en octobre par suite d'un arrêt prolongé dans la fabrication.

TRÉSORERIE. — M. Dousson fait connaître la situation de nos comptes au 30 septembre.

DEMANDES D'ADMISSION. — Sur leur demande, MM. Edwin Lévy et Fernand Sakakini sont admis en qualité de Membres Actifs.

RÉGLEMENTATION SUR LES CLUBS. — Le Président fait savoir que le Gouvernorat d'Alexandrie, sur notre demande, nous a délivré la licence No. 6 conformément à la Proclamation sur les Clubs et à la loi No. 48 de 1941.

DIVERS. — A l'occasion du passage à Alexandrie du « Ville d'Oran » une sauterie a été organisée à notre local.

Le 19 octobre, M. Jacques Panigel a donné à notre local une conférence sous les auspices de M. le Consul Général de France, du Comité National Français et de notre Association.

Sur notre demande, Monsieur l'Agent Général des Messageries Maritimes a bien voulu accepter de faire diffuser à bord des navires faisant escale à Alexandrie des prospectus d'invitation à notre local.

La Société de Bienfaisance Maronite nous a remercié pour le prêt de la Grande Roue à l'occasion de sa kermesse annuelle.

Enfin, l'Amicale de « La Moqueuse » a bien voulu nous faire parvenir un écusson de cette unité en souvenir de son passage à Alexandrie. Une lettre de remerciement sera adressée au Premier-Maître P. Hochet.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 45.

LE SECRÉTAIRE,

Dominique FALCA.

Fête de Noël

Avis à nos Membres

Reprenant une heureuse tradition interrompue depuis 1939 par suite des événements de guerre, le Comité de notre Union a décidé d'organiser en notre local de la Rue Nabi Daniel, le dimanche 23 décembre prochain, une fête des enfants.

Malheureusement, les circonstances actuelles ne permettront pas, comme au bon temps passé, la distribution de jouets. Mais, n'en doutons pas, cette fête des enfants aura un cachet tout particulier grâce au concours de nos charmantes et dévouées Guides de France. Elles sauront, comme à leur habitude, trouver des jeux, danses et rondes pour amuser et distraire nos petits. De plus, un goûter sera gracieusement servi par elles et tout ce monde enfantin y fera certainement honneur, car, ne l'oublions pas, le mouvement met en appétit.

Et, s'il est possible au Comité des Fêtes de se procurer un Arbre de Noël, nous le verrons tout illuminé dans la salle de notre Union.

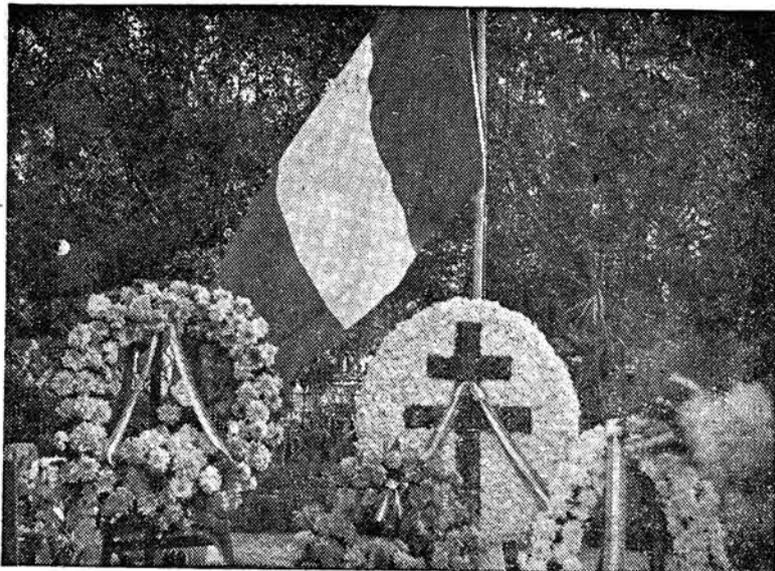
Comme par le passé, nous rappelons que cette fête est strictement réservée *aux enfants des membres de l'Union et à leurs familles.*

Commémoration des Morts

(4 NOVEMBRE 1945)

La commémoration des Morts fut célébrée, cette année, avec un éclat tout particulier. Notre cimetière militaire était encore plus fleuri que ces années passées, plus de verdure ornait les tombes, une assistance plus nombreuse avait tenu à venir honorer la mémoire de ces héros de l'autre guerre en qui s'incarnaient les héros de celle qui venait de prendre fin par l'écrasement total et, nous l'espérons, définitif, de ces deux peuples de hobereaux, de tyrans, de vandales : l'Allemagne et le Japon. Un sentiment de reconnaissance semblait remplir l'air que nous respirions et chacun de

Cimetière où l'absoute fut donnée, mettant fin en notre cimetière à cette pieuse cérémonie en ce jour des morts et en cette année de la Victoire.



Les Couronnes.

nous en était pénétré. Les couronnes mêmes déposées au pied du mât où flottait en berne le drapeau tricolore, par le Consulat Général de France, la Section d'Alexandrie du Comité National Français, M^{me} Vve Jules Brillet, la British Legion, l'Union des Anciens Combattants et Réservistes Hellènes d'Alexandrie et notre Union étaient plus belles, plus imposantes, plus imprégnées de ce parfum du souvenir.

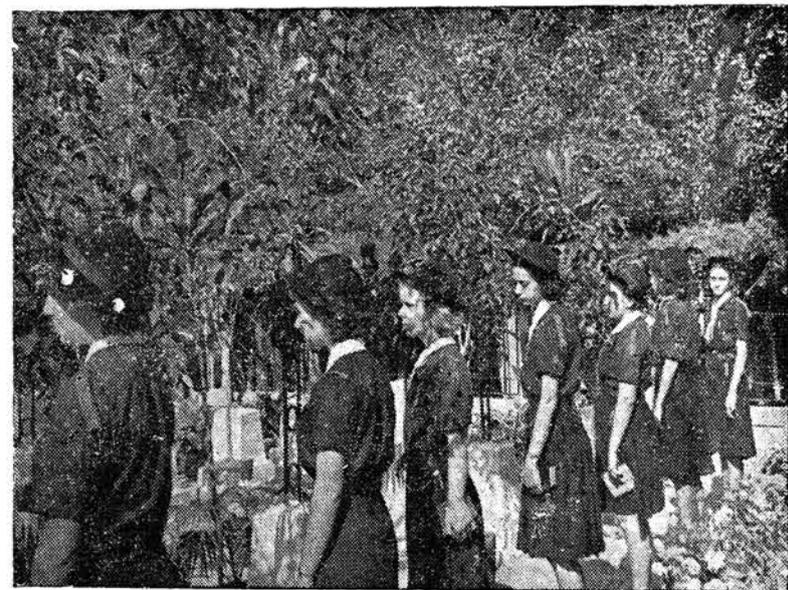
Comme chaque année, sur le terre-plein, près du Cimetière militaire, une immense tente avait été dressée, Le R. P. Daubous, ancien combattant, y célébra la Messe que chantèrent les T.T. C.C. F.F. du collège Saint-Marc. Les Scouts faisaient la haie sous la direction de leur chef dévoué M. Maalouf.

La Messe terminée, on se rendit au centre du



L'Absoute.

Du cimetière militaire, on se rendit nombreux, au Cimetière protestant où les Scouts et les Guides nous avaient précédés, comme ils le feront tout à l'heure au



Les Guides de France.

Cimetière israélite, et où ils montaient déjà la garde dans l'allée centrale et au pied du drapeau. Là M. J. Dutard, Consul Général de France, M. Ch. Hemmerlé, Président du Comité National Français de notre ville

et notre Président, M. R. Byltiauw, déposèrent chacun une gerbe de fleurs et M. le pasteur Widmer lut les prières des morts.

La même cérémonie, le même dépôt de gerbes eurent lieu au Cimetière Israélite où nous fûmes reçus par S. Em. le Grand Rabbin et M. Pinto et où furent récitées les prières des morts.

Entre temps, les camarades Charles Dousson et Robert Hannaux allaient déposer des gerbes de fleurs au Cimetière Militaire Britannique et au pied du Monument aux Morts érigé dans les parcs Nord.

*
**

Le 11 novembre, avait lieu, comme chaque année, à 11 h. du matin à St Mark's Church, Place Mohamed Aly, un service religieux. MM. Camille Le Breton et Lucien Sajous y représentaient notre Association.



Les prières au Cimetière protestant.

*
**

Enfin ce même jour et à la même heure, une délégation de notre Union, composée de nos Président et Vice-Président, MM. Raoul Byltiauw et Petrus Lhenry, alla déposer une couronne de fleurs devant l'Autel de la Patrie au Cimetière Militaire Britannique et se recueillir un instant devant toutes les tombes de ces héros tombés pour la même cause.

*
**

En terminant, nous nous ferons un devoir de remercier du fond du cœur toutes les dames et demoiselles qui ont su si bien fleurir et décorer les tombes, les TT. CC. FF. des Ecoles Chrétiennes qui ont, durant la Messe, exécuté les chants liturgiques, M^{me} Vve Jules Brillet qui a tenu, comme ces années dernières, à prendre à sa charge la remise en état de la peinture des croix des tombes et de la grille d'entourage, la Cie du Gaz en la personne de son Directeur p. i. M. D. Pontailier pour la mise à notre disposition des peintres et du camion pour le transport des pots de verdure de notre Union au Cimetière et retour, toutes les person-



Les prières au Cimetière israélite.

nes qui ont bien voulu envoyer fleurs et couronnes et enfin tous ceux qui ont contribué à donner à cette commémoration du souvenir cet éclat qu'elle doit avoir en mémoire de tous les héros des deux guerres qui ont tout sacrifié pour notre France bien-aimée.

NEMO.

La Rédaction du *Périscop*e rappelle qu'elle sollicite instamment la collaboration des Membres de l'Union et elle se fera un plaisir de publier les articles qui lui seront adressés. Allons, Camarades ! un bon mouvement ; transmettez-nous sans retard vos articles qui seront lus en famille. N'hésitez pas à les signer, cela donnera du courage aux timides, et vous vous relirez avec fierté, heureux d'avoir contribué à resserrer les liens qui font notre force.

NOS SOLDATS



PROMOTION. — Nous lisons dans le « *Journal d'Egypte* » du 28 octobre dernier, le petit entrefilet suivant qu'a bien voulu faire insérer notre ami Raphaël Soriano : « Nous apprenons avec plaisir la promotion de M. Jean Lhenry, pilote de ligne, au grade d'Aspirant ».

« En même temps que cet avancement, le jeune aviateur est muté à Air-France. Il n'est donc pas improbable que nous ayons l'occasion de le revoir souvent à Alexandrie, car Air-France a rétabli depuis quelque temps un service régulier avec l'Égypte.

« L'Aspirant Jean Lhenry est le fils de notre ami M. Petrus Lhenry, Chef du Mouvement des Tramways d'Alexandrie, à qui nous adressons nos vives félicitations ».

A ceci nous ajouterons que cet avancement est bien mérité et Jeannot ne nous en voudra pas, malgré son peu d'amour pour la publicité, ainsi qu'il l'écrivait à son père, d'insérer ces lignes au *Périscopé*. Nous sommes, en effet, trop heureux de voir les enfants de nos amis et compatriotes d'Égypte remporter des succès et de voir enfin, pour Jeannot, tant d'efforts récompensés après plus de deux ans d'études ardues et de pratique délicate et laborieuse, dans un ciel pas toujours très clément, surtout par temps de brouillard, de pluie ou de neige. Au nouvel Aspirant nos meilleurs vœux de pleine réussite et d'avancement rapide dans sa nouvelle carrière et à Madame et Monsieur Petrus Lhenry nos bien vives et bien sincères félicitations.



Parrainage



Une petite Danielle demande une marraine et un parrain français d'Égypte pour avoir des amis lointains qui l'aimeraient (Marraine et parrain par procuration).

S'adresser à la Rédaction du « *Périscopé* » qui transmettra.

(*Cette petite Danielle est la fillette d'un ancien combattant et résistant*).

A NOS JEUNES



Le Comité de l'U.F.A.C. et S. avait décidé de reprendre, après une interruption de six ans, la tradition de son banquet annuel du 11 novembre. — Le nombre record des inscriptions à ce banquet nous permet de penser que l'idée n'était pas mauvaise. Si l'on tient compte, de plus, que l'Union avait voulu, pour ce premier banquet depuis la victoire, inviter tous ceux qui venaient de participer à la guerre et qui se trouvaient dans notre ville, on admettra que nous ayons été un peu embarrassés, du point de vue de l'organisation, devant le nombre exceptionnellement élevé des convives. Certes, la mariée n'est jamais trop belle, — mais nous vivons encore, malgré les stupéfiantes inventions de ces dernières années, dans le rigide et le massif ; notre grande salle des fêtes est circonscrite par quatre murs solides ; elle est, par surcroît, un peu diminuée par ses colonnes, peut-être élégantes, sans doute nécessaires, — mais assurément encombrantes. Le double-mètre de Riffard, les calculs rapides — trop rapides. — de votre Président, le concours désintéressé de plusieurs de nos camarades qui se sont penchés avec nous sur cet angoissant problème, — rien n'a pu nous arracher à cette certitude : qu'il n'y avait pas moyen de caser tout le monde dans une seule salle. Pour y arriver, il aurait fallu entasser les convives, non pas même comme des sardines dans une boîte — c'eût été encore insuffisant — mais comme la Compagnie des Trams comprime les voyageurs dans ses voitures... Et même en répartissant nos tables entre nos deux grandes salles, nous étions un peu serrés, — ce qui a eu pour effet d'engendrer, très rapidement, cette « chaleur communicative des banquets », — pour employer une formule lancée par le petit père Combes, — et qui a fait une belle carrière.

Si nous avons décidé de reprendre dès cette année la tradition du banquet du 11 novembre, c'était surtout pour accueillir et honorer ceux de nos jeunes camarades qui, démobilisés ou en instance de démobilisation, se trouvent en ce moment parmi nous, — pour leur souhaiter la bienvenue, et leur exprimer nos vœux au moment où ils rentrent dans la vie civile ; le premier de ces souhaits sera que cette vie civile puisse continuer à être pour eux une vie civilisée.

Nous savons tous que, la guerre finie, les affaires du monde n'en sont pas pour autant définitivement arrangées ; nous savons que, en France, nos compatriotes sont encore aux prises avec des difficultés et des soucis de tous ordres ; nous savons, enfin, que tous ceux qui sont partis ne sont pas encore rentrés et nous savons que beaucoup, hélas ! ne reviendront jamais. Le dimanche 4 novembre, c'est à ces derniers que nous avons pensé lorsque nous sommes allés nous recueillir dans nos cimetières ; c'était la journée des morts. Nous avons voulu que le 11 novembre soit la journée des vivants ; nous avons voulu ce jour-là, ne serait-ce que pour un jour, songer surtout à la joie des mamans qui viennent enfin de voir rentrer leurs enfants ; ne serait-ce que pour un soir, nous avons voulu, ce soir-là, partager cette allégresse et célébrer ensemble la fin de la guerre, — qui nous était rendue plus sensible, plus tangible par la présence même de quelques-uns de ceux qui venaient d'y prendre part.

*

**

Jusqu'en 1939, le 11 novembre était la date la plus importante de l'année pour tous ceux qui avaient participé à la guerre mondiale n° 1. C'était l'anniversaire de leur libération à eux, après des mois ou des années d'une vie triste et dangereuse, d'une vie amoindrie et souvent avilissante, rarement exaltante, dans la boue, la poussière — et le sang. Les anciens combattants d'Alexandrie, rentrés chez eux, avaient formé l'Union des Anciens Combattants, afin de cultiver l'esprit de camaraderie né dans les tranchées, de commémorer les dates importantes de la guerre heureusement terminée ; pour, enfin et surtout, donner un coup de main à ceux des leurs qui se trouvaient gênés. Dès le début, leur association prospéra et, encore jeune, elle se vit attribuer une place de choix au sein de la Colonie française. Des camarades actifs, voire enthousiastes, qui, de leur long séjour aux Armées, avaient rapporté sinon le sens de l'organisation — il est, pour l'acquérir, de meilleures écoles ! — du moins le goût et l'art de se débrouiller, se consacrèrent avec un dévouement persistant et un persistant succès à la mise en train et au fonctionnement de notre Société. Celle-ci eut la bonne fortune, quelques mois à peine après sa fondation, de pouvoir s'installer dans cette Maison de France, qui

abrite presque toutes les associations françaises de notre ville et dont elle est, — je crois qu'elle a le droit de le penser et de le dire, sans susciter la jalousie de personne, — l'âme et le cœur, sinon la tête.

Les années de paix et de travail se suivant, un nombre de plus en plus grand de nos camarades du début disparaissaient, quelques-uns des suites mêmes de la guerre, d'autres par les voies ordinaires de toute destinée humaine. Au cours de ces années, notre Union avait pris, petit à petit, sa véritable physionomie : elle n'était plus seulement l'association de ceux qui avaient fait la guerre, elle était devenue le centre d'attraction de la grande majorité des Français d'Alexandrie, disons même qu'elle était devenue le cercle démocratique français de la ville. Et ses dirigeants voyaient, avec mélancolie, s'effriter le nombre des membres et entrevoyaient déjà l'époque où toute activité de leur chère association cesserait — faute de combattants... On nous avait, en effet, dit si souvent que nous étions engagés dans la dernière des guerres, que nous avions, ô candeur, fini par le croire ! C'est pour ces raisons que, il y a plusieurs années, il fut décidé d'élargir le cercle, en y admettant comme membres actifs non plus seulement les anciens combattants de la guerre de 1914, mais également tous ceux qui avaient fait leur service militaire. Ainsi transformée l'Union poursuivit son chemin ; ses dirigeants, parmi lesquels figuraient dorénavant plusieurs « jeunes », s'appliquèrent à maintenir l'esprit de la maison et réussirent à garder réunis autour d'eux, comme membres actifs ou comme membres honoraires, la majorité des Français d'Alexandrie.

Nous avions cru qu'il n'y aurait plus de guerre ! C'était mal connaître la nature humaine ; c'était mal juger la vanité et les ambitions de nos voisins de l'Est, — et de quelques autres points cardinaux... Nous n'imaginions pas que, quelques années à peine après ces mesures de réorganisation, nous verrions se lever, pour nous suivre et nous succéder, une nouvelle génération de combattants. Il n'y avait, hélas ! aucune crainte de voir, parmi l'espèce humaine, s'éteindre trop rapidement la variété « ancien combattant »...

Nous aurons donc désormais, pour nous aider, et poursuivre la besogne lorsque nous n'y seront plus, des « jeunes » qui ont passé par où nous avons passé, — par où nous avons passé avec l'illusion que nous leur éviterions le même sinistre destin.

Oh ! je n'essaierai pas de faire de comparaisons entre nos mérites respectifs ; mais il y a cependant, mes chers camarades, — c'est à ceux qui viennent de rentrer que je m'adresse, et j'espère qu'ils me permettent de les appeler ainsi, — l'un de vos mérites que je voudrais mettre spécialement en relief, — parce que, celui-là nous ne l'avons pas eu, nous, les anciens combattants de 1914. C'est que, au moment de la grande crise qu'a traversée notre pays, il vous a fallu choisir, non pas certes une patrie, mais un chef ; votre mérite, c'est d'avoir choisi le bon !

Et puis, nos mérites, nos souvenirs, vous savez, c'est déjà un peu loin ; nous en parlons le moins possible, et lorsque nous en parlons entre nous, nous prenons assez facilement un ton désabusé. Quand nous pensons à ce que nous avons fait, à ce que nous avons laissé faire de « notre » victoire, mon Dieu ! il nous arrive de n'être pas très fiers. Et il nous prend une espèce de timidité à nous trouver devant vous, qui venez de rentrer avec votre jeune gloire et vos jeunes souvenirs, — devant vous qui avez peut-être le droit d'espérer que votre victoire sera mieux organisée que la précédente.

*
**

Quand nous étions dans la danse, nous avions la faiblesse de penser que les moyens de faire la guerre, que les moyens de destruction avaient été portés à un tel degré de perfection qu'il ne se concevait pas que l'on pût aller plus loin. Et cependant, dans l'intervalle des deux guerres, au cours même de la dernière, le génie humain a su découvrir de nouveaux engins, mettre au point de nouvelles techniques, et peut-être sommes nous excusables de penser, une fois de plus, qu'on ne saurait aller plus loin, lorsque nous contemplons les ravages de cette super-invention : la bombe atomique et lorsque, avec terreur, nous méditons sur ce que cette diabolique machine contient de menaces pour les vainqueurs comme pour les vaincus, — pour notre pauvre humanité tout entière.

Mes chers camarades, vous aurez à poursuivre ou à bâtir votre existence dans un monde nouveau, un monde que nous n'avions entrevu jusqu'ici que dans les prophéties de visionnaires comme Jules Verne ou Wells, et encore ! Ce monde nouveau, il sera ce que les hommes le feront, ce que les hommes le voudront. S'ils

s'obstinent à méditer et à trafiquer d'espace vital, de privilèges, de souverainetés chatouilleuses, je vous plains. S'ils réussissent, enfin, à s'affranchir de ces notions périmées et meurtrières, s'ils réussissent enfin à vivre sans envie et sans rage, si les Nations et les peuples se décident enfin à brider leur égoïsme et à accorder leurs aspirations, quels immenses espoirs vous sont permis !

Mais ce sera dur. Et dans l'atmosphère actuelle, nous sommes peut-être un peu pardonnables de croire, même, que ce sera impossible. Je ne voudrais pas, cependant, au moment où vous venez de vous séparer d'un milieu de violence et de lutte, au moment où vous venez de retrouver vos foyers, au moment où vous tentez de vivre, je ne voudrais pas finir dans ce mode pessimiste. Ce sera dur, mais il n'est pas dit que ce soit impossible. Songez que, il y a quelques siècles à peine, il n'existait pas, entre individus, ces rapports policés que nous nous sommes si vite et si bien habitués à accepter pour régler nos querelles personnelles ; songez que, de nos jours, on n'appelle plus peuplades sauvages que celles qui, pour régler leurs différends individuels, ont encore recours aux moyens directs qui, chez les « civilisés » sont réservés uniquement aux rapports entre nations...

Et songez enfin qu'il n'est pas impossible que, dans un avenir qui, je le souhaite, sera un jour pour vous *un présent*, les Nations elles-mêmes se décident à suivre enfin l'exemple que les individus leur ont montré depuis quelques siècles déjà !

Raoul BYLTIAUW



Bien que le plus grand soin soit apporté à l'envoi du Bulletin, il arrive, trop souvent, hélas ! que des camarades ne le reçoivent pas régulièrement, soit par suite d'adresse incomplète, soit par suite d'adresse erronée. C'est pourquoi le Secrétaire prie instamment tous les camarades victimes de ces erreurs, de vouloir bien les lui signaler afin qu'il puisse y remédier et de lui notifier, au plus tôt, tout changement survenu dans leurs adresses. Il tient, en effet, à ce que chacun reçoive le Bulletin lorsqu'il paraît et il demande l'indulgence de chacun lorsque, bien involontairement, pareille irrégularité se produit.

Le Banquet du 11 Novembre

Ainsi que le dit si bien notre Président dans son article « A nos Jeunes », nous avons repris notre belle tradition d'avant-guerre : le banquet du 11 novembre et ce banquet du 11 novembre 1945 fut un banquet où le nombre des convives dépassa ce que l'imagina-



tion la plus optimiste pouvait entrevoir. Oh ! je sais bien que tout ne fut pas parfait, mais dans de telles circonstances, exceptionnelles cette fois-ci, il faut savoir prendre les choses du bon côté. 275 convives au moins, en comptant quelques retardataires arrivés



bien après le potage et qu'il fallut caser malgré tout, avaient pris place dans les deux grandes salles de l'Union. De grandes tables, sur trois rangs, s'allongeaient parallèlement et sans être ni trop au large ni trop à l'étroit tous les convives purent sans trop de peine prendre place. M. le Consul Général de France



et M^{me} Dutard, ainsi que la presque totalité des membres de la colonie française étaient présents.



Et comme tout banquet qui se respecte ce banquet n'eut pas d'histoire si ce n'est nos jeunes, au nombre



de 70 environ, qui, invités par notre Union à ces agapes de camarades anciens combattants, crurent



devoir payer leur écot par des chansons de guerre dont le refrain était repris en chœur.



Au champagne, notre Président, Monsieur Raoul Byltiauw, souhaita la bienvenue à nos jeunes et leva son verre en leur honneur, puis, l'assistance, debout,

entonna spontanément une brillante Marseillaise accompagnée par le Jazz The Rhythm Makers.

Dès que les derniers accents de chant national se furent éteints, les tables et chaises disparurent comme par enchantement, emportées par des mains empressées



et les danses commencèrent pour se continuer jusqu'à près de deux heures du matin.

En résumé, charmante soirée malgré des aléas imprévisibles et dont en de telles circonstances il faut savoir s'accomoder.

UN ANCIEN.

(1) Les quelques photographies que nous publions ici ont été prises par nos camarades G. H. Bozadjian et N. Poli.



Notre Camarade-photographe G. H. Bozadjian.

Elles ont été choisies parmi plus de 60 autres, dont la majorité représente des groupes, charmants parfois. Les personnes désireuses de garder quelques unes de ces photos comme souvenir peuvent faire leur choix au bar de notre Union où elles sont

toutes exposées et M. G. H. Bozadjian, propriétaire du studio « Quality Shop », 11, Avenue Fouad 1^{er}, se fera un plaisir de



Notre Camarade-photographe N. Poli.

préparer dans un laps de temps réduit, les photographies qui auront été retenues.

Où va-t-on

Le monde, complètement effaré, peut lire de nouveau dans les journaux les titres pessimistes, qui à partir de 1936 laissaient entrevoir la guerre dont nous sortons à peine.

Est-il possible d'envisager une nouvelle guerre ? cette nouvelle guerre aura-t-elle lieu ? Quand aura lieu la nouvelle guerre ? Les esprits passent rapidement d'une éventualité à l'autre et ne finissent plus par discuter que sur la date de la prochaine guerre.

Essayons de voir clair, pourquoi nous sommes-nous battus, pourquoi sommes-nous en train de perdre la paix.

Nous avons cru nous battre, du moins c'était la conviction intime de chacun des combattants des nations alliées, pour ne pas avoir à subir dans nos pays des régimes autoritaires type nazi, fasciste ou phalangiste. Ne pas avoir son pays sous la domination directe de l'Allemagne avec ses corollaires, camp de concentration, travail forcé.

Les pays déjà contaminés s'efforçaient d'offrir à leurs ressortissants une nouvelle façon de vivre, contre

des avantages certains et moyennant la suppression de leur libre arbitre, au détriment de la classe moyenne ; il fallait accepter ou périr.

Une super-aristocratie et une super-police assureraient la direction et le contrôle de cette nouvelle vie.

Les enfants, pris à partir du berceau, devaient assurer la stabilité de ce régime par la suppression dans l'avenir d'une conception différente de vie.

La richesse intérieure de chacun des pays qui avaient imposé à leurs concitoyens ces nouvelles théories n'a pas pu résister à la secousse économique provoquée par le changement de régime et ces États ont dû se tourner vers leurs voisins pour avoir le supplément de richesses nécessaires.

La nécessité également de voir disparaître des démocraties qui risquaient d'offrir des comparaisons désavantageuses pour ces régimes nouveaux, ont amené le dernier conflit.

Les démocraties ont dû, pour gagner la guerre, demander à leurs populations d'adopter pour un temps les méthodes autoritaires, et un effort fantastique, pour porter leur potentiel de guerre au niveau de celui de leurs adversaires.

La paix n'a pas amené l'âge d'or. L'Angleterre est plus rationnée que pendant la guerre. Il y a des millions et des millions d'Européens à nourrir, cet effort demandé à la classe ouvrière pour parer à un danger immédiat d'invasion et concrétisé tous les jours par le bombardement et les pertes de parents ou de proches, il faut le maintenir pour nourrir des populations d'Europe Centrale.

L'Amérique du Nord se débat dans des conflits ouvriers qui ne sont que les reflets de deux théories économiques différentes. L'une, sorte de théorie Monroe économique : Augmenter le pouvoir d'achat de l'ouvrier Américain pour augmenter le marché intérieur. L'autre : Conserver des prix de revient très bas pour augmenter la possibilité d'exportation.

Le résultat probable des conflits actuels sera la paralysie de l'industrie pour un certain temps. Crise qui assombrira encore la situation mondiale.

L'Amérique du Sud voit ses gouvernements d'attente se succéder les uns aux autres.

L'Asie ne sait pas choisir entre un régime à forme démocratique ou un régime type autoritaire.

Que devons-nous faire ? Les millions d'hommes qui ne veulent plus la guerre se le demandent et où se raccrocher ? Charte de l'Atlantique — Conférence des Trois — San Francisco — Potsdam — tout cela se présente devant nos yeux ; échec, demi-échec, nous ne le savons qu'à travers des communiqués tendancieux ou volontairement obscurs. Pas un gouvernement n'a eu le courage de porter le problème devant l'opinion publique.

Pas un gouvernement n'a eu le courage de dire : voilà ce qu'on nous offre, voilà ce que l'on nous demande. Personne n'a voulu faire de concessions.

Chacun voudrait voir adopter par ses voisins, sans contre-partie, sa façon de vivre, de protéger ses intérêts intérieurs ou son économie nationale.

Nous qui ne sommes pas des économistes, ni des politiciens, ni inféodés à aucune puissance d'argent quelconque, que demandons-nous ?

Avoir la possibilité de vivre décemment ; pour cela nous sommes prêts à travailler normalement. Avoir un gouvernement qui nous laisse notre liberté de pensée, et jouir de cette liberté dans le cadre où elle n'empiète pas sur la liberté du voisin. Est-ce donc impossible ? La liberté de pensée, je crois que nous l'avons, il nous reste à acquérir une vie décente gagnée par notre travail.

Il faut donc du travail pour tous et du travail bien payé. Les pays producteurs, je n'envisagerai pour le moment que le cas de l'Angleterre et de l'U. S. A., ont des industries capables d'alimenter, non pas les 170 millions de leur population métropolitaine, mais cinq ou six fois ce chiffre. La lutte est ouverte pour la conquête des marchés extérieurs. Par des pressions économiques ou politiques chacun cherche à évincer son concurrent.

Le spectre du chômage se dresse devant chaque gouvernement et le paralyse au cours des conférences.

Ouvrir de nouveaux marchés, 350 millions d'Hindous, 400 millions de Chinois, 100 millions en Afrique, de nouveaux clients, voilà des marchés, mais le standard de vie de ces populations est tellement faible qu'ils ne peuvent devenir acquéreurs des produits fabriqués dans les pays à standard élevé.

Comment augmenter le standard de vie de ces populations qui sont uniquement agricoles, ou comment

abaisser le prix de revient des objets manufacturés pour permettre leur écoulement ?

On ne peut changer le standard de ces populations qu'en industrialisant ces pays ; mais, nouvel écueil : l'industrialisation de ces pays commencera par tuer l'exportation des pays producteurs. Les tissages et filatures du Japon ont fermé le marché Japonais aux filatures et tissages anglais ou américain ; demain les Indes et l'Égypte en feront autant.

Faut-il désespérer et dire : il n'y a rien à faire, nous ferons vivre chez nous une armée sans cesse grandissante de chômeurs. Faut-il développer le Crédit, faut-il élever des barrières douanières qui protégeront nos marchés ?

Tous les systèmes essayés jusqu'à présent ont fait faillite, les uns après les autres, de manière qu'à l'intérieur de chaque pays, le libéralisme ou le protectionnisme ne se sont révélés bons que pour de courtes périodes. Les États essayent maintenant à l'intérieur de leurs frontières une nouvelle formule : la nationalisation des richesses et des grosses industries. Pourquoi ne pas essayer ce système sur le plan international ? La crise est mondiale, la solution doit l'être aussi.

Une commission de production mondiale répartirait les industries dans les zones où les conditions naturelles permettraient d'obtenir le prix de revient le plus bas. Prix de revient non pas basé sur une main-d'œuvre bon marché, mais sur les conditions naturelles du pays. Contrôlant également la quantité à produire pour assurer du travail au maximum.

Il semble plus logique de tisser du coton aux Indes qu'en Angleterre, il est plus logique de fabriquer des autos en Angleterre qu'en Égypte ; a-t-on jamais essayé de dresser un tableau mondial des capacités de production, d'essayer d'empêcher de créer dans un pays une industrie qui ne soit pas justifiée ?... non.

Chaque pays cherche dans son intérêt égoïste à trouver une solution qu'il voudrait imposer à son voisin. Or le moyen d'imposer une mesure c'est la guerre ou tout au moins l'étranglement économique qui conduira à la guerre.

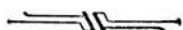
Je vois d'ici les experts économiques mondiaux à qui on parlerait de ce qui semble être logique, rire et dire : c'est idiot, c'est absurde. Je n'aurais qu'une réponse à leur faire et elle vaut ce qu'elle vaut, est-ce que la guerre n'est pas idiote et absurde et pourtant

on la fait, et elle coûte plus cher que d'essayer de mettre sur pied quelque chose qui assurerait peut-être la suppression de la guerre, ou tout au moins la disparition d'une des causes de la guerre.

Le 8. 11. 45.

PAUL JULLIEN.

Projection cinématographique



Le dimanche, 16 septembre dernier, sur une gracieuse invitation du Consulat Général de France, nous assistions à une belle séance de cinématographie française. En quittant le cinéma « Royal » où avait eu lieu cette projection, nous exprimions le désir de voir se renouveler souvent de telles manifestations montrant par l'image la renaissance de notre France dans tous les domaines. Et ce désir fut exaucé lorsque nous fûmes invités une seconde fois à assister à une semblable séance qui eut lieu le dimanche 28 octobre. Et cette séance dépassa largement la première tant par son intérêt que par la perfection des documentaires que nous eûmes la joie de voir défiler sous nos yeux, remplissant nos cœurs d'une légitime fierté.

La salle du « Royal » était comble comme aux grandes premières et maints strapontins durent être abaissés pour des spectateurs venus, je ne dirai pas en retard, mais trop près de l'heure fixée pour la projection. C'est dire si les Français de notre ville et les amis de la France prennent goût à ce genre de propagande par l'art français et en jouissent.

Se succédèrent sur l'écran, d'abord les « Actualités Françaises » où l'on assiste au voyage triomphal du Général de Gaulle en Alsace, en Lorraine et en Allemagne, dans la zone occupée par les troupes françaises.

Puis, nous rendons visite aux « Ermites du Ciel », à l'Observatoire du Pic du Midi. Nous assistons ensuite à « Une aventure en haute montagne : l'assaut des aiguilles du Diable » dans les Alpes, par le célèbre guide Armand Chalet de Chamonix, et cette vue fait passer un frisson d'intense émotion. « Suite Française » nous montre la similitude du type français du temps

jadis et d'aujourd'hui, et pour clore cette séance, trop courte au gré de nombreux spectateurs, bien qu'elle ait duré près d'une heure et demie, nous assistons à la projection d'un documentaire sur les œuvres du grand sculpteur Rodin.

Et comme appendice à ce trop court compte-rendu sur les beautés artistiques et touristiques de notre belle France, on me permettra de reproduire ici les lignes parues sur ce sujet dans le « *Journal d'Alexandrie et la Bourse Egyptienne* » du lundi 29 octobre sous les initiales H. D. :

Présentation de Documentaires Français

Le dimanche, 28 octobre dernier, à 11 h. a.m., fut projetée au « Royal » une série de documentaires français.

Le choix des sujets contribua à faire de cette représentation une belle réussite cinématographique.

Dans le film sur l'observatoire du Pic du Midi, un monde littéralement nouveau se présente à nous. C'est celui des astronomes qui, menant une vie d'ermites, supportent les rigueurs du climat, pour pouvoir scruter, au moment propice, les profondeurs célestes. Ces savants ont réalisé des prises de vue uniques, d'éruptions volcaniques sur la surface du soleil. La photo nous montre, sous une forme extrêmement réduite pour que le phénomène apparaisse avec plus de clarté, la boule solaire qui vaporise des paillettes lumineuses. Un commentaire discret nous rappelle que cette éruption « photogénique » est d'une puissance inouïe.

Un film sur les Aiguilles du Diable, nous transporte dans les régions sauvages des Alpes, où l'homme s'acharne à surmonter d'impossibles obstacles. C'est la domination du roc, l'assaut des pics réputés inaccessibles, qui se déroulent sous nos yeux.

Dans un film original qui, par certains côtés, revêt un caractère artistique, les différents types français que l'on retrouve tout au long de l'histoire, furent passés en revue.

Et pour terminer cette représentation en beauté, un film sur Rodin fut projeté. L'artiste s'impose toujours par ses œuvres. C'est pour cela que dans ce film, il est très peu question de l'homme, mais beaucoup plus de ses créations. C'est à travers elles que la personnalité, le génie du sculpteur, se laissant appréhender, deviennent tangibles. Les œuvres de Dante et de

Baudelaire, poètes possédés par une imagination infernale, ont contribué à développer les immenses possibilités du génie de Rodin. De la puissance la plus ténébreuse à l'amour le plus délicat, Rodin sait faire vibrer une gamme infinie de sensations et d'émotions. Il insuffle à ses sculptures une vie qui jaillit en surface avec une beauté parfaite, grâce à ce modèle impeccable qui donne l'impression que l'élan créateur qui anime l'œuvre, est diffus en son sein.

H. D.

En terminant, nous remercierons sincèrement M. le Consul Général de France de nous donner le plaisir d'assister à de si intéressants programmes et nous nous permettrons en le remerciant d'avance de lui demander, on n'est vraiment jamais satisfaits, de renouveler aussi souvent que possible, ces belles manifestations.

A. SCURMANN.

LE CROISEUR "EMILE BERTIN"

et le bal offert par notre Union
en l'honneur de ses officiers et de son équipage
(Samedi 27 octobre 1945)

Pour la première fois depuis la déclaration de guerre en 1939, une réception a été donnée, dans notre port, à bord d'un navire de guerre et c'est sur cette belle unité qu'est l'« Emile Bertin », battant pavillon de l'Amiral Auboyneau, qu'elle eut lieu.

Mais ici je passe la plume à notre ami René Benezra qui, dans « *Le Progrès Egyptien* » du lundi 29 octobre, a relaté d'une façon magistrale cette belle manifestation :

« D la vedette, obligeamment prêtée par l'Amirauté Britannique, nous pouvons apercevoir la fine silhouette de l'« *Emile Bertin* », champion du monde de vitesse pour croiseurs (41 nœuds). A la poupe, le grand pavillon français est arboré.

« Par tribord, un détachement et la fanfare se tiennent prêts à rendre les honneurs. A la coupée,

l'amiral Philippe Auboyneau, son état-major et le chef de la mission navale française de liaison attendent les invités.

« Une surprise attend ces derniers. Après leur avoir serré la main, l'amiral leur présente sa femme qu'il a retrouvée à l'escale d'Alexandrie. M^{me} Auboyneau se rend, par des moyens différents, en Extrême-Orient ou l'amiral assumera le commandement des forces navales françaises. En fait, c'est leur voyage de noces et c'est ce qui explique que, dans l'impossibilité d'effectuer la traversée ensemble, les nouveaux époux aient décidé de ne pas attendre la destination pour se rejoindre.

« Les présentations faites, le capitaine de vaisseau Rosset, chef d'état-major de l'amiral, et le capitaine de vaisseau Madelin, commandant le croiseur, conduisent les invités vers la poupe où la cocktail-party aura lieu.

« Accoudé au bastingage de bâbord, l'aumônier, la croix suspendue au traditionnel cordon bleu, les rouges ancres de marine cousues sur la manche, semble perdu dans un rêve lointain. Le bruit des voix le rappelle à la réalité.

« — J'ai servi toute la guerre dans la marine, nous dit-il avec simplicité. J'étais sur le « Suffren » et je croyais ma démobilisation imminente quand j'ai reçu l'ordre d'embarquer sur l'« Emile Bertin ». J'en ai pour quelques mois encore, je crois. Mais enfin la guerre est finie.

« — Des souvenirs de guerres ? Mais non... à quoi bon et que pourrais-je dire ? Que j'ai préféré parfois être en pleine action, car les combats ne durent que quelques minutes, que de naviguer lentement en convoi, sous la menace constante des avions et des sous-marins. Vous voyez bien, je n'ai rien à raconter et s'il est un souvenir qui ne s'effacera pas de ma mémoire, ce sera seulement celui de l'admirable vaillance de nos marins de France qui ont si bien mérité la victoire.

« Un sifflement long et sur une note se fait entendre, immédiatement suivi d'une sonnerie de clairon. La vedette à bord de laquelle se trouve S.E. le Gouverneur d'Alexandrie s'accroche à la passerelle. S.E. et M^{me} Abdel Khalek Hassouna bey sont reçus par l'amiral et M^{me} Auboyneau. Puis, tandis qu'officiers et marins rendent les honneurs, la fanfare du bord exécute impeccablement l'hymne royal égyptien.

« De nombreuses autres personnalités arrivent peu après. Leur nombre ne permet pas de les citer toutes. On pouvait, cependant, remarquer parmi les plus importantes : le vice-amiral et M^{me} Tennant, le Consul Général de France et M^{me} Dutard, S.E. le Iewa F. D. Baker pacha, le président du Comité National Français et M^{me} Hemmerlé, M. Were, Consul Général de Grande-Bretagne, M. et M^{me} Fouad Sid Ahmed bey, le Consul Général des Etats-Unis, M^{me} et Mlle Doolittle, M. Zamarias, Consul Général de Grèce, le Consul de Chine et M^{me} Chen, le Consul du Liban et M^{me} Dehdah, le Consul des Pays-Bas et M^{me} Neeb, M. Roux, vice-consul de France, M. Zawadowski, secrétaire oriental du Consulat, le capitaine de vaisseau Jeffson, le capitaine de corvette Hotchkiss, officier naval de liaison américain, le capitaine de corvette et M^{me} Longmaid, les lieutenants de vaisseau Cooke et Pisani, les principales notabilités de la colonie française et des correspondants de guerre.

« L'orchestre joue des airs classiques, tandis que les invités se restaurent au buffet dressé au pied de la grosse tourelle triple.

Interviewerons-nous M^{me} Auboyneau ?

« Des indiscretions ? demande avec malice l'amiral, Hum... Pas trop...

« Toute jeune — guère plus d'une vingtaine d'années — M^{me} Auboyneau est délicieusement charmante avec ses yeux très bleus et l'abondante chevelure châtain clair qui tombe bas sur la nuque. Haute et élancée, elle porte à ravir une élégante robe que l'on sait venir de Paris.

« — Eh bien ! me voilà prête à subir le feu des questions que vous me poserez. Vous voudriez peut-être que je vous dise d'abord comment j'ai connu l'amiral ? Ce fut à Cannes, le 15 août, lors des fêtes commémoratives du débarquement. Le mariage a été décidé en huit jours. Il a été célébré, il y a quelques semaines à peine, à Paris, comme vous le savez.

« Etes-vous restée en France durant toute l'occupation ?

« Oui et nous avons eu beaucoup de chance. Mon père, le général Davet, conseiller militaire à l'ambassade de Berne, avait de son mieux contribué à la Résistance, tandis que maman et moi étions à Paris. Les Allemands ne tardèrent pas à l'apprendre et désireux d'user de représailles à l'égard de notre famille, ils

nous firent rechercher dans la capitale. Nous nous étions entre temps réfugiés à Toulon. Comment avons-nous pu leur échapper après leur entrée dans la ville ? C'est un miracle.

« Après la libération, j'ai rejoint mon père en Suisse, puis j'ai voyagé en Allemagne et en Afrique du Nord.

« Mais la traversée que j'entreprends aujourd'hui est mon premier grand voyage.

« C'est passionnant d'aller à Saïgon, ajoute M^{me} Auboyneau avec un jeune élan d'enthousiasme, de connaître l'Indochine dont on m'a tant parlé. Et puis j'y serai avec mon mari... »

« C'est l'heure de la danse. L'orchestre joue les derniers morceaux en vogue. L'honneur d'une danse est maintes fois réclamé à M^{me} Auboyneau par les invités et les officiers du bord.

« Un très agréable entrain règne bientôt dans tout le bâtiment. Les invités civils sont manifestement heureux de cette première occasion qui leur est donnée d'assister librement à une réception à bord d'un navire de combat. Les beaux jours d'avant-guerre sont revenus.

« Mais l'heure tourne. Il faut partir. Les hymnes nationaux égyptien et anglais sont joués au départ de S.E. le gouverneur et de l'amiral britannique commandant la région navale.

« Dans la vedette qui nous ramène à quai, nous pouvons encore apercevoir l'« Emile Bertin » briller de tous ses feux ».

R. B.

**

Cette réception qui se termina assez tard dans la soirée et laissera certainement un agréable souvenir à tous les invités qui purent y assister, fut suivie d'un bal donné par notre Association en son local de la rue Nabi Daniel en l'honneur des Officiers, sous-officiers et équipage de l'« Emile Bertin ». Comme pour tous les bals donnés précédemment en de semblables occasions, notre Union avait mis, selon la formule consacrée, « les petits plats dans les grands ».

Le bar, où chacun pouvait trouver boissons diverses et sandwiches variés, avait été installé dans le jardin sous le dôme de verdure des arbres bordant le jeu de boules. Dans la grande salle des fêtes, aux sons d'un

jazz endiablé, de nombreux couples s'adonnaient aux joies de Terpsichore. Tous les visages étaient rayonnants et luisaient de plaisir et..... de sueur.

Vers 9 h. 30, retentit soudain la Marseillaise. C'est M. le Consul Général de France et M^{me} Dutard qui ont bien voulu, malgré leurs multiples obligations, venir jouir du bonheur de tous. Reçus par notre Président, M. R. Byltiauw, ils semblent en effet heureux de voir l'enthousiasme de l'assistance. Après un moment de silence rempli par les accents de l'hymne national écoutés « au garde à vous » les danses reprennent de plus belle.

Vers 11 h., c'est le Commandant de l' « Emile Bertin » accompagné de son Etat-Major et de plusieurs Officiers, qui vient aussi participer à cette petite fête, répondre à notre invitation et nous apporter les vifs regrets de l'Amiral Auboyneau de n'avoir pu venir lui-même, retenu ailleurs par d'importantes obligations. Notre Président les pilote au travers des salles et nos hôtes semblent heureux de voir leurs marins profiter de ces quelques heures de saine détente.

Et la fête continuera jusque bien après minuit, car tous semblent vouloir quitter notre local le plus tard possible avant de « reprendre le collier » et voguer vers l'Extrême-Orient où tous nos meilleurs vœux les accompagnent, vers cette Indochine, cette terre française qui après cinq ans d'oppression nipponne tenait à la vie, à la liberté.

NEMO.

Le français tel qu'on l'écrit :

Messieurs

Nous avons l'honneur de vous présenter ce Catalogue que nous avons réuni Tous les Articles des Parapluies pour les Jardins les Villas et les Bains de mer. Produits de notre Fabrique Unique par sa Grande renommée

Notre nous souhaitons votre satisfaction comme la satisfaction de tous ceux qui viennent voir la Boté de nos produits de nos étoffes et la Grande modération des nos Prix

Nous avons dans notre Fabrique une grande quantité des Battons de Parapluies qui conviennent pour les Hommes et Femmes et Nous avons aussi un Etablissement spéciale pour la Réparation de tous les articles.

Agréer nos salutations

Quelques réflexions ou pourquoi ?

Puisque notre Rédacteur en Chef a l'amabilité de m'en donner l'autorisation, je voudrais parler d'un sujet qui me tient à cœur. Très souvent l'on m'a dit : « Pourquoi avez-vous épousé un étranger ? » Je viens donc essayer de me défendre, si culpabilité il y a, et défendre celles qui se trouvent dans mon cas. Tout d'abord, je citerai un exemple authentique : Une jeune fille de mes connaissances était sur le point de se fiancer. On avait fixé la date pour le début de septembre 1914. Le jeune homme fut mobilisé en août, comme ses camarades. Blessé, 6 mois plus tard, il fit un séjour à l'hôpital et à peine remis, renvoyé sur le front d'où il ne revint jamais. Ce cas n'a pas été unique, malheureusement, et l'on sait combien de milliers d'hommes sont tombés pour la France ! Que devaient faire toutes ces jeunes filles ? Se confiner dans le désespoir ? Les jeunes gens sont revenus peu nombreux et beaucoup ont épousé des veuves de guerre. N'avaient-ils pas maison montée, mobilier, beaucoup d'avantages enfin ? La jeune fille dont je parle n'avait ni la vocation religieuse, ni celle du célibat et encore moins de l'union libre pratiquée sur une grande échelle. En 1915, elle rencontra un étranger qui lui manifesta beaucoup de sympathie. Celui-ci partit. Echange de correspondance, d'abord simplement amicale, et qui, avec les années, s'aggrava d'un sentiment plus sérieux. Demande en mariage au grand désespoir de la famille qui opposa d'abord un refus. On sait que les Français n'aiment guère s'expatrier. Enfin, renseignements pris, on se résigna et la jeune femme prit avec son mari le chemin de cet Orient magique qui hantait ses rêves. Elle n'eut, je crois, pas lieu de le regretter par la suite, car elle eut toujours auprès d'elle une affection sincère, et, au cours d'une grave maladie, fut soignée avec un dévouement admirable. Beaucoup de cas sont dans ce genre. On dira peut-être : différence de mœurs, d'éducation. Certes il faut de la compréhension mutuelle et on rencontre parfois de mauvais ménages, mais dans notre France, n'y en a-t-il que des bons ? On ne le croirait pas à voir tant de divorces, de séparations.

Et les Françaises mariées ainsi font parfois, même à leur insu, une propagande à leur pays. Elles apprennent à leur entourage, à leurs relations, à aimer la

France, à la comprendre, si bien que la plupart deviennent plus royalistes que le Roi. Combien de fois m'est-il arrivé de défendre âprement mon cher pays contre des insinuations malveillantes. D'autres fois, de rire sous cape, lorsque certaines personnes, pour être aimables, s'efforçaient de me faire croire qu'elles détestaient l'Allemagne alors que j'étais sûre du contraire et profitais de la situation pour dire exactement ce que je pensais.

D'autre part, je ne comprends pas pourquoi la femme française perd sa nationalité, sans qu'elle le désire, lorsqu'elle se marie avec un étranger et quand elle veut la reprendre, il y a mille entraves. Certes, c'est la loi, dira-t-on, et on m'objectera : Vous pouviez, la reprendre en 1927 ou 29, je ne sais plus au juste où une loi donnait cette facilité. Malheureusement, je l'ignorais.

Je suis heureuse que les femmes aient obtenu droit de vote. Elles comprendront certainement mieux ce qui concerne la femme.

Mais je m'éloigne de mon sujet. A propos de mariages entre étrangers, j'entendais cette phrase, tout dernièrement : « On ne comprend pas pourquoi toutes ces jeunes filles épousent des étrangers ». Ce à quoi il fut répondu : « Parce que la plupart de nos petits Français se marient avec des étrangères », et c'est vrai.

... ..

Censuré par la Rédaction

... ..

Et de cet état de choses, regrettable à divers points de vue, la faute en est aux guerres qui bouleversent le monde, détruisent les ménages, causent des ruines, changent la mentalité. Ah ! si l'on pouvait éviter les guerres, il semble que tout rentrerait dans l'ordre !

J'espère m'être fait comprendre. Je ne voudrais plus entendre dire : « Pourquoi avez-vous épousé un étranger » ? Avant de juger les actes, il faut tâcher d'en connaître les causes.

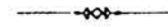
Et je termine en signant d'un pseudo qui m'était cher avant guerre et que je compte bien reprendre.

Française quand même.

L'Héritage de Pasteur

CONFÉRENCE DE M. JACQUES PANIGEL

(Vendredi, 19 Octobre 1945)



Le Consul Général de France, ainsi que Messieurs les Présidents du Comité National Français, et de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats d'Alexandrie, avaient convié Français et amis de la



Le grand PASTEUR.

France, à entendre en la Maison de France, M. Jacques Panigel, directeur de recherches scientifiques en France.

Une assistances des plus choisies, présidée par M. le Consul Général Dutard, entouré de MM. Hemmerlé et Byltiauw, avait répondu à cette invitation, pour entendre parler de la France.

L'orateur, — qui est un de nos plus jeunes savants — en un exposé parfois trop bref sut présenter au public les théories scientifiques les plus modernes, et les travaux constants et ardues auxquels se livrent sans arrêt dans leurs laboratoires, les dignes successeurs du grand Pasteur. Sulfamides, péniciline, vitamines et anti-vitamines, toutes ces questions et leurs principaux travaux nous furent exposés en un langage clair et vivant, qui intéressa même les non initiés, qui sauront

demain différencier une bactérie d'un champignon ou d'une bactérie-miscelle.

Ainsi, la science française malgré l'occupation teutonne, malgré son isolement, a su continuer ses travaux scientifiques les mener à bien, et sa place est toujours au premier rang.

Puis l'orateur, changeant de sujet, voulut bien, sur la demande de M. Hemmerlé, dire à son auditoire ce que furent les « liaisons » depuis 1940 jusqu'à la libération. Emaillée de quelques souvenirs personnels, le plus souvent émouvants, cette partie de la conférence fut suivie avec émotion, malgré les rires que ne manquaient pas de provoquer quelques anecdotes vécues.

Merci M. Panigel de nous avoir parlé de ce combat quotidien que ne cessent de mener nos savants qui, aujourd'hui comme hier et comme ils continueront de le faire demain luttent pour la destruction du mal et pour le prestige de la France.

Roger NOQUE.

(Journal *La Réforme* du 20-10-45).

=====

ENTRE - NOUS

HYMÉNÉES. — Nous avons le plaisir de faire part du mariage, célébré à Paris, de Monsieur Marc Perpignani avec Mademoiselle Elyette Cauro.

La Messe de mariage a eu lieu le 20 Octobre 1945, à midi, en l'Eglise Saint-Augustin.

Le nouveau marié, fils de notre excellent camarade Georges Perpignani, attaché au Comptoir National d'Escompte de Paris en notre ville et de Madame Perpignani, se trouvait tout dernièrement encore parmi nous, où il a passé une permission bien méritée, après avoir vaillamment fait son devoir comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises dans notre rubrique « Nos Soldats ».

Quant à la jeune épousée, elle est la fille de M. Oscar Cauro, fils de M. Napoléon Cauro de notre ville et nièce de notre excellent camarade et de Madame Fernand Mugnier.

Les nouveaux mariés doivent incessamment s'embarquer pour la Havane où M. Marc Perpignani a été attaché à la Mission Commerciale Française de ce pays.

Au nom de tous nos camarades nous adressons aux heureux parents l'expression de nos sincères félicitations et présentons aux jeunes mariés nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

*
**

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage célébré le 27 octobre dernier de Monsieur Philippe Ayoub, Membre honoraire de notre Union, avec Mademoiselle Argyro Argyropoulo.

Nous adressons aux jeunes mariés nos meilleurs vœux de bonheur.

NAISSANCE. — Il nous est agréable de faire part de la venue au monde, le 6 Novembre 1945, à Paris, de Patrick Simonnet, fils de Monsieur Marcel Simonnet et Madame, née Denise Fitte et petit-fils de Monsieur et Madame Alexandre Fitte.

Au nom de tous nos camarades nous sommes heureux de présenter aux grands-parents, notre excellent camarade et ami et à Madame Alexandre Fitte, nos plus sincères félicitations qu'ils voudront bien partager et adresser de notre part à leurs enfants. — Avec nos meilleurs vœux de bonne santé à bébé.

DÉCÈS. — Nous avons appris avec regret, le décès, survenu le 5 crt., de notre camarade Odo Cauro membre actif de notre Union.

L'inhumation a eu lieu au cimetière latin en présence d'une délégation de notre Association qui plaça le drapeau tricolore sur la bière du défunt.

A sa veuve et à ses enfants, à notre camarade Raymond Cauro ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort affecte nous présentons nos vives condoléances.

P. LHENRY.

~~~~~  
Il est rappelé aux membres que la Bibliothèque de l'Union s'enrichit chaque jour de nouveaux volumes et qu'elle peut être consulté avec fruit.

\*  
\*\*

En réglant directement vos cotisations, vous nous économiserez d'inutiles frais d'encaissement.

*Grands Magasins*  
**HANNAUX**  
*la Maison de confiance*

ALEXANDRIE: 2, Rue de l'Archevêché — Tél. 22965

• • •

**JOUETS**

**ÉTRENNES**

12-2

# L. SAVON & C° Ltd.

PORT-SAID — ALEXANDRIE — LE CAIRE — SUEZ  
MANSOURAH

## AGENTS MARITIMES

IMPORTATEURS DE CHARBONS DE SOUTES ET INDUSTRIELS

CONCESSIONNAIRES DES HUILES LUBRIFIANTES

## VEEDOL & TYCOL

CHANTIERS DE RÉPARATIONS DE NAVIRES A PORT-SAID

ENTREPRENEURS DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE A ALEXANDRIE

R. C. A. 28080

12-12

# O. SIVADE

TAILLEUR



18, AVENUE FOUAD 1<sup>er</sup> — ALEXANDRIE

Téléphone 29262

12, SHARIA ELOUI — LE CAIRE

Téléphone 54332

12-4

# COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN ÉGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration  
de leur Siège de Londres

ALEXANDRIE -- LE CAIRE -- PORT - SAID

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

LOCATION DE COFFRES-FORTS A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

12-8

*CAMARADES, Pour tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE*

adressez - vous à **THE QUALITY SHOP** 11, rue Fouad I<sup>er</sup>

RABAIS SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE L'UNION

M. G. H. BOZADJIAN, propriétaire de l'Établissement, Membre actif de l'Union,  
nous prête gracieusement son concours  
pour les prises de vues lors de nos diverses cérémonies  
soit en notre local soit au dehors.

Maison Française  
**MARIANNE**

PASSAGE CINÉMA ROYAL - ALEXANDRIE

# LINGERIE, BAS & NOUVEAUTÉS

12-6

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

# THE LAND BANK OF EGYPT (BANQUE FONCIÈRE D'ÉGYPTE)

SIÈGE SOCIAL A ALEXANDRIE

Capital Social £ 1.000.000

Réserves et provisions £ 753.750

Registre du Commerce, Alexandrie No. 353

La LAND BANK OF EGYPT prête sur hypothèques aux propriétaires de terres et de maisons

Prêts amortissables à long terme. Elle prête aussi, sur simple signature, à ses débiteurs, pour les besoins de leurs cultures.

12-8

# LEBON & C<sup>IE</sup>

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS

Siège Social à PARIS, 26, Rue de Londres

Registre du Commerce, Alexandrie No. 328

Production et Distribution du Gaz et de l'Electricité pour tous usages en FRANCE, ALGÉRIE, ÉGYPTE, ESPAGNE

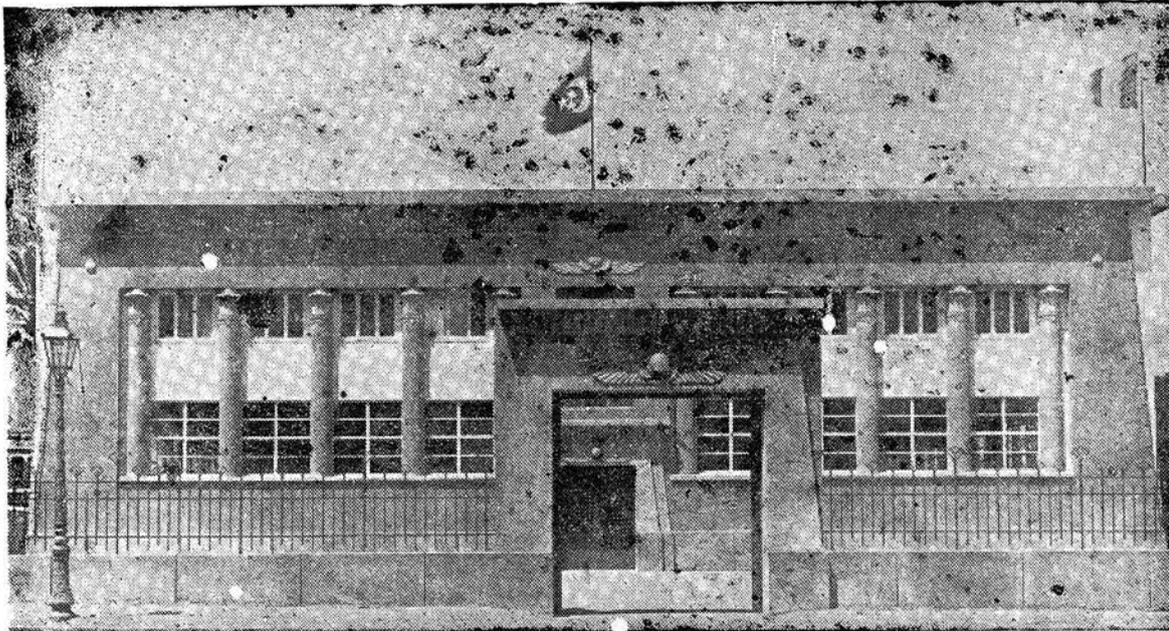
**Usine à Gaz et Station Electrique d'Alexandrie à KARMOUS.**

Vente des sous-produits du Gaz: COKE, GOUDRON.

Appareils d'Eclairage, LUSTRES, RADIATEURS.

Appareils de Chauffage: RECHAUDS, CUISINIÈRES, CHAUFFE-BAINS.

12-8



LES  
TISSAGES  
MODERNES  
D'ÉGYPTE

MM. COUTURIER, CHARAOUI & C<sup>IE</sup>

357, RUE CANAL MAHMOUDIEH - ALEXANDRIE

12-7

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Société de Transports,  
Expéditions et Assurances

# PHAROS

Société Anonyme Egyptienne  
Capital autorisé : L. E. 75.000  
Capital versé : L. E. 50.000

Registre du Commerce Alexandrie No. 171

**Siège Social : ALEXANDRIE,**  
**4, Bld. Saad Zaghloul**

Adresse postale : Boîte postale 318

Téléphones :

- 29333 Direction
- 29334 Service Assurance
- 29335 » Douane marchandises diverses
- 29523 » » tissus
- 26974 » Emballages et déménagements
- 29558 » Comptabilité et Caisse

Succursales au CAIRE, à PORT-SAID  
et à PORT-TEWFIK (Suez)

Agence en Douane, Transports Internationaux  
et Groupages, Transit, Expéditions, Recouvrements.  
Service rapide pour toutes destinations

Service spécial d'emballages et de déménagements locaux (en fourgons capitonnés) et internationaux (en caisses et en cadres).

Correspondants de premier ordre dans les principales villes du monde.

**ASSURANCE : Vie, Incendie, Vol, Infidélité, Accidents, Automobiles, Responsabilité Civile. — Transports : Maritimes, Fluviaux et Terrestres auprès de Compagnies de premier ordre et au Lloyd de Londres.**

**Commissariat d'Avaries : Constats et liquidations de Sinistres**

12-8



*c'est une Stella*



PUB JEAN-GEAHEL

R. G. A. 5059 - 131

12-8

# MESSAGERIES MARITIMES

Registre du Commerce Alexandrie No. 1262 — Port-Said No. 4557 — Suez No. 649 ]

## SERVICES MARITIMES POSTAUX ET COMMERCIAUX

ALEXANDRIE : 3, Avenue Fouad 1<sup>er</sup> — Tél. 20941 — 21257

LE CAIRE : 16, Rue Elfi Bey — Tél. 59507

PORT-SAID : 8 et 9, Quai Sultan Hussein — Tél. 2009

SUEZ : Immeuble Medjidieh — Tél. 2.

12-2

### INSTITUTE of SHORTHAND-WRITERS and TYPISTS

Direction: ANGELIL (I.S.T.) 14, Rue Sésostris — ALEXANDRIE

#### OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS

STÉNO — DACTYLO — COMPTABILITÉ

Arabe — Française — Anglaise

LANGUE : Arabe

Examens sanctionnés par Diplômes

Leçons Particulières à l'I.S.T.  
COURS PAR CORRESPONDANCE :

STÉNO arabe "Méthode AL-AHRAM"  
Tenue des Livres en Langue arabe

12-11



# KITU

TUE LES MOUCHES

12-7

## ÉCOLE D'ÉQUITATION

### Jean Delrieux

Maître Ecuyer

SMOuha CITY — Téléphone 2699

12-12